

RONE

“So So So”

infiné

FR
CHRONIQUES AUTOMATIQUES_May_2011

Rone – So So So

« 13 & God – Own Your Ghost

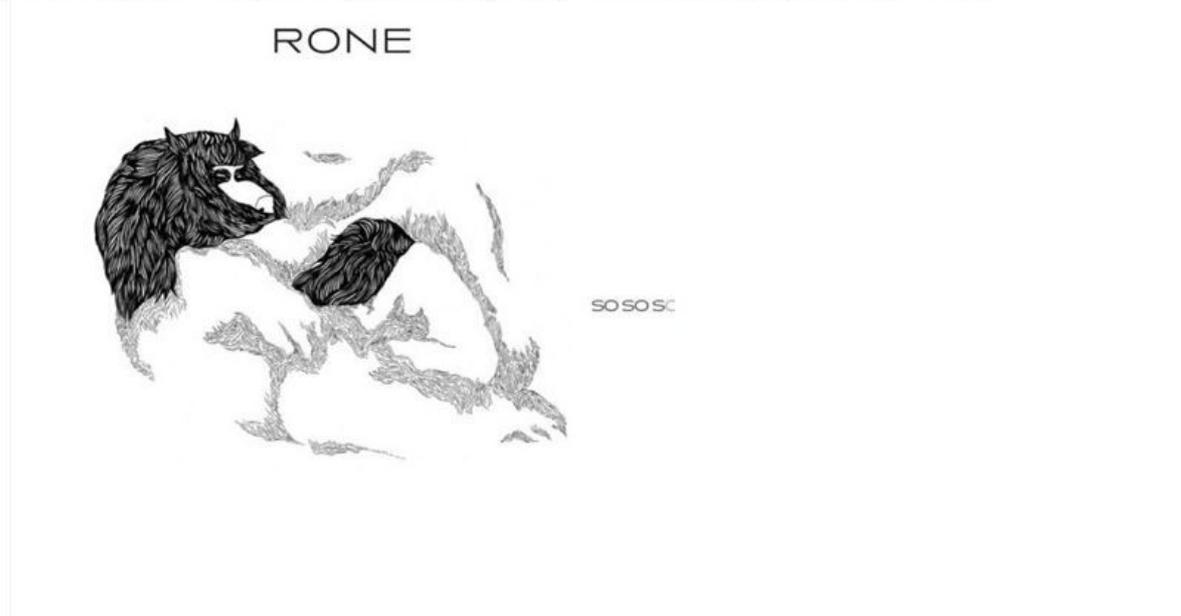
DMBQ / Boris Live Tokyo 2011 »

Fly Fly Fly Night Night Night

Alors là, c'est une vraie bonne nouvelle. Je regarde d'habitude d'un œil torve les envois de mailing-list reçus en masses sur les sorties de disques, et voilà que déboule dans ma boîte une missive d'Infiné intitulé 'Nouvel Ep de Rone, So So So'. Après m'être déboité l'épaule en tombant de ma chaise sous l'effet de la surprise, je reprends les esprits et achète directement le tout sur Bleep.

Rone, (à ne pas confondre avec Lone, souvent dans ces pages) est l'un des mecs me fascinant le plus dans l'électro française à côté de Nil Hartman, Mondkopf ou Das Glow. Rone, c'est de l'électro-techno-(insérer mention souhaitée) taillée à l'or fin, la belle, la mélodique, la mélancolique, matraquée par les rythmes et les envolées de claviers. Il avait sorti, en 2009, ce qui était (et ce qui reste) pour moi l'un des tous meilleurs albums de cette année là. Il était trop court, il était un peu incomplet, pas révolutionnaire pour un sou. Et pourtant parfait dans ses litanies, son impact, sa beauté bucolico-neurasthénico-urbaine. (ça donne tout de suite très envie), ce Lp discret était le disque que j'avais le plus écouté en 2009, et peut être encore en 2010. A le connaître par cœur, à pouvoir te chanter (mal) la galette de bout en bout sous la douche, à faire chier tous tes potes en leur lâchant pour la centième fois "mais si mais si, écoute là, maintenant, comme c'est beau" "ouai euh ok mec, et sinon les bières, c'est où ?". Ah sinon, ais-je déjà dis que son morceau Flesh était miraculeux, condensant tout ce que je préfère dans une piste electro ?

Alors forcément, on en attend plus. Sortir un excellent album, c'est surtout provoquer l'impatience, s'obliger à devoir en faire encore plus, creuser les chemins arpentés sur le premier essai. Exacerber ce côté électro mélodique en mode "complètement perdu à 4am dans un club / chez toi, sur ton balcon, à divaguer mentalement en regardant la ville mourir"



L'Ep commence par le morceau titre, **So So So**, absolument épique, long de 7 minutes, étirant les paysages de Spanish Breakfast sur quelque chose d'encore plus dingue et homérique. Synthés spatiaux, superbes, beats techno pépères, et l'on se dandine en fin de nuit sur sa bouteille à moitié vide, à se balancer de droite à gauche comme un zombie, en prenant bien soin de fermer les yeux à chaque zébrures de stroboscopes, le cerveau ravagé par les odeur de clopes. 2min30, des petits voix échantillonnées, que l'on croirait directement sorties du Surf Solar de **Fuck Buttons** (il n'y a que moi qui pense ça ?) déboulent, et font échouer le titre sur un break ambient au piano. C'est beau, tu as lâché ta bière pour ouvrir les bras et sourire comme un con au milieu de la pièce, les gens dansent, se draguent, se jaugent, se touchent, mais toi tu t'en fou, tu continues de basculer, de savourer ce putain de voile noir qui te descend sur la tronche. Et au moment, tu frôles l'anévrisme, où la perte d'équilibre t'étouffe, le morceau part sur son dernier tiers dans une direction lumineuse, plus optimiste. Sur la mélodie implacable du départ se greffe une litanie plus guillerette, tout en retenue, détails et petites incursions, le tout taillé avec les trippes. C'est deep, dansant, neurasthénique, épique, cristallin. C'est dépressif et euphorique dans le même mouvement, c'est pleurer comme un connard assis sur le trottoir, alors que tout le monde fête le départ définitif de ton meilleur pote dans le bar d'à côté. Ce pote qui vient s'asseoir à côté de toi pour trinquer une dernière fois, chialer un peu puis éclater de rire. C'est sourire en repenser à tes histoires gâchées, laissez moi crever. La folie ce morceau.

Tu es déjà lessivé. Mais il y a **Nakt** qui se profile, et te file une mandale similaire, à te découper le cœur en huit, à te filer des papillons dans le ventre pour l'année. Mélodie cristalline, petites clochettes electronica, beat feutré. 10 secondes, tu es déjà convaincu d'aimer ce morceau. Trente secondes, la track commence réellement, tu tombes sans fin dans un gouffre aux parois pleines de couleurs. 1 minute, tu n'as même plus envie d'attendre l'album de Plaid ad vitam aeternam. Parce que cela ne pourra surement pas être aussi bien que ça. C'est tout simple (mélodie cristalline / beat) et pourtant le morceau semble en 3d, se déplier sans cesse, et fini par se nécroser dans une reverb anxiogène. C'est fini ? nan, deuxième phase, cette fois c'est **Enter The Void** version émo. Tu as les mêmes couleurs folles, les mêmes néons qui grésillent, la même envie de voler. Pas au dessus des nuages, ça c'est chiant, mais bien de planer au dessus de rues crades et multicolores, au beau milieu de la nuit, détaché de toute autre sensation. Flotter, bouffer la ville par le haut, sauter de toits en toits, chevaucher des impasses grillées par des lumières roses et bleues, se faire aveugler par des lampadaires arc-en-ciel. Se balader dans le Kabuki-cho après une nuit blanche, démonté par des somnifères. Tu as l'impression de flotter, de perdre pied ? C'est normal.

C'est déjà la fin, avec **Planet Zoo**, qui continue d'étirer le trip en gommant un peu plus le coté dancefloor du tout, pour partir sur des terres complètement oniriques. Là aussi, une mélodie pure comme la mort, electronica dans caverne de glace. Là aussi, le morceau te flingue des le départ. La rythmique n'est plus réellement techno, le beat est syncopé, asymétrique, fou, superbement calé sur la litanie limpide, et sur les plaintes discrètes du synthé en fond sonore. Là aussi, le traitement est dingue, c'est en mode cathédrale, la montée de claviers dans le cœur du titre est incroyable, ça te prend la gueule, et la conclusion céleste, à la "28-jours-plus-tard-on-sort-de-Londres-en-bagnole" est parfaite. Rone t'arrache enfin les ailes, te fais bouffer le goudron, pour te laisser caner comme une merde, un grand sourire béat imprimé sur la tronche.

Sérieusement, cet Ep est mortel. Dingue. Tellement beau, sans jamais se délester de ce petit coté club, de cette facette techno si maîtrisée. Sur cette nouvelle livraison, Rone, en donnant encore plus d'importance aux mélodies, balance sa musique sur des terres que je n'espérais même pas arpenter, tant le mec semble avoir confirmé sa musique, sa technique, sa façon de créer. Même plus besoin du verbiage de Damasio pour te crever le palpitant. Le seul problème, c'est que de filer un Ep aussi abouti donne tout de suite envie d'avoir un vrai deuxième Lp sous la dent. Alors je conjure le label Infiné de s'inviter chez Rone, de lui coller un flingue sur la tempe, et de lui demander gentiment un deuxième album. Ou de lui envoyer un mail sympa quoi, un truc dans le genre. (Bon le deuxième album est déjà prévu en fait) Pour se la jouer communicatif de presse, j'ai fais écouter l'Ep à un pote anglophone. Sur le deuxième morceau, après une écoute concentré, il m'a dit "*whao, this so (so so) fucking beautiful*" un peu candide. Et je pense sincèrement qu'il n'y a pas grand chose à rajouter à cette déclaration. C'est d'ailleurs le truc le plus beau qui m'a été donné d'entendre cette année, avec le Lp de **Creosote et Hopkins**.

En grand insomniaque, je rêve souvent, en dormant, de ne justement pas pouvoir dormir (ironique punition de l'inconscient englué par les somnifères). Avec ce **So So So** de **Rone**, je peux enfin rêver de voler au dessus des villes, kaléidoscopes de néons, quartiers crades, collines vertes et soleil écrasant. Même quand je ne pionce pas. C'est magique.



Rone "So So So EP - 3 Tracks Teaser" iF2034 by InFiné Music

3 Titres - Infiné

Dat'